

Échos des Hauts-Plateaux [HP046]

Le val d'enfer bavarois

- 1 Höllentalferner
- 2 Nördlicher Schneeferner
- 3 Südlicher Schneeferner
- 4 Zugspitzsee
- 5 Riffelwandspitze



Échos des Hauts-Plateaux [HP046]

Le val d'enfer bavarois

Joe Hube



Vue du massif du Wetterstein avec, sur la gauche, l'Alpspitze (2628m), tandis que la Zugspitze, le sommet le plus élevé de l'Allemagne avec ses 2962m, pointe au centre. La paroi la plus proche est le Waxenstein. Le village visible sur la droite est Grainau (758m). [Court. Octagon CC BY-SA 3.0]

Ce jour-là de septembre 1997, celui de son 51^e anniversaire, cet astronome était parti en tenue légère pour une petite promenade en montagne: en gros faire le tour du Waxenstein en Haute-Bavière, partant de Grainau et y revenant.

Comme disent les Américains, il avait quatre jours à tuer. Il venait d'assister à une réunion mondiale de spécialistes dans une station des pré-Alpes souabes de l'Oberallgäu. Il se rendait à Innsbruck, la capitale du Tyrol, où il avait été invité à donner une conférence lors de l'assemblée générale annuelle de ses collègues germanophones.

Une vieille connaissance se trouvait entre ces deux endroits: le massif frontalier du Wetterstein où il avait fait quelques varappes avec un ami vers la fin de ses études universitaires.

Près de trente ans s'étaient écoulés depuis. C'était donc aussi un retour nostalgique, mais cette fois sans réels projets d'escalades.

On lui avait trouvé un petit hôtel, certes correct mais sans prétention, dans cette bourgade de Grainau au pied de Waxenstein et à moins de 6 km de Garmisch-Partenkirchen. La frontière avec l'Autriche était à la même distance dans la direction opposée en remontant la Loisach¹ le long de la Bundesstraße 23.

¹ Rivière de 114 km, prenant sa source près de Ehrwald en Autriche (à une vingtaine de kilomètres de Grainau) et se jetant dans l'Isar à Wolfratshausen. L'Isar elle-même vient du Tyrol. Au bout de 295 km, et après avoir notamment arrosé Munich, elle se jette dans le Danube près de Deggendorf.

Ce fut un réel plaisir pour lui de se retrouver en vue de ces crêtes qu'il avait fréquentées trois décennies auparavant. La Haute Bavière était alors beaucoup moins touristique² et les sommets nettement moins courus.

Après un train international de nuit sur Munich, nos deux étudiants avaient pris un omnibus jusqu'à Murnau-am-Staffelsee. Là, une auberge des Amis de la Nature allemands [*Naturfreunde*] leur avait servi de gîte à un tarif adapté à leurs modestes ressources.

Ils avaient exploré à pied les environs, allant jusqu'à la station de poursuite des satellites de Weilheim-im-Oberbayern, toute neuve alors. Ils avaient aussi visité les lacs du coin, profitant de "lifts" occasionnels offerts par les locaux, et même une fois sur un tracteur agricole conduit par un vieux paysan leur vantant la beauté des jeunes filles locales.

Étant le seul à maîtriser l'allemand, notre futur astronome avait servi d'interprète le soir autour de ces excellentes bières bavaroises entre deux passionnés de football: son compagnon et le patron de l'auberge. Le *Fußball-Club Bayern München eV* où brillait Franz Beckenbauer – *Der Kaiser* – venait de remporter la coupe européenne des vainqueurs de coupe.

L'aubergiste avait été fait prisonnier sur le Front de l'Est à la fin de la Seconde Guerre Mondiale et était resté longtemps dans les camps soviétiques. "Eux crevaient de faim", disait-il, "mais ils nous donnaient quand même à manger". Et pensif, se référant au régime nazi, il avait ajouté: "On se demande bien ce qui nous a pris de suivre cette bande de criminels."

Attirés par la superbe collection de crêtes qui bouchaient l'horizon Sud, nos compères liégeois avaient ensuite décidé de prendre de l'altitude. Un téléphérique depuis Garmisch-Partenkirchen les amena à une autre auberge des *Naturfreunde*, celle du Kreuzeck (1585m): la *Kreuzjochhaus*.

Était-ce le changement brusque d'altitude? Ou bien l'accent des gens de la montagne? Toujours est-il que certaines difficultés de communication engendrèrent un accueil peu sympathique. Un volumineux bavarois et sa nombreuse progéniture – seuls autres clients du moment – furent particulièrement déplaisants.

² Mais néanmoins très populaire sur les Hauts-Plateaux natal de notre héros avec ses orchestres "Oberbayern".



Vue actuelle de la station de poursuite de satellites de Weilheim en Haute-Bavière. [Court. ESA]

Nos étudiants eurent nettement l'impression d'être pris pour des *verdammten Franzosen* [satanés français]. C'est vrai que des troupes françaises avaient "libéré" la Bavière une bonne vingtaine d'années auparavant et n'y avaient peut-être pas laissé que des bons souvenirs.

Perturbés par l'atmosphère, mais coincés là-haut pour au moins une nuit, les deux amis décidèrent que, si rien ne changeait pour le lendemain, ils s'en iraient voir ailleurs.

Après un souper certes roboratif, mais servi à la *si-cela-ne-te-plaît-pas-c'est-toujours-bon-pour-toi*, voilà nos deux liégeois attablés devant des bières au demi-litre, puis deux autres. Une bonne intuition leur fit remettre cela, ce qui ne manqua pas de surprendre la gent locale, intrigués que des "satanés français" apprécient leur bière et – surtout – sachent en écluser autant.

La jeune serveuse qui s'attarda alors à leur table avait visiblement besoin de tirer cela au clair. En guise d'entrée en matière, la voici donc qui raconte sa vie après avoir été invitée à s'asseoir: une infirmière mettant du beurre dans ses épinards en bossant autrement durant ses vacances. Et vous? Vous êtes belges! Ah bon! Et votre Reine Fabiola qui n'a pas encore d'enfant! Etc. Etc.

Elle alla faire son rapport à l'autre seule table occupée, celle du tenancier et du bavarois pachydermique, peut-être parents, en tout cas se connaissant très bien.

Un léger *Gute Nacht* – laissant présager un changement d'ambiance – fut entendu lorsque nos Liégeois se dirigèrent vers leur dortoir. La nuit le fit mûrir en un généreux et sonore *Guten Morgen* le lendemain matin. Nos compères, qui avaient déjà préparé leurs valises, décidèrent donc de rester. Et ils ne le regrettèrent pas.



Cette ancienne brochure illustre au premier plan le plateau du Kreuzeck accessible par le téléphérique du même nom [Kreuzeck-Bahn]. Au loin se distinguent très bien l'Alpspitze sur la gauche et la Zugspitze à droite. Le couloir montant vers celle-ci est le Höllental. Depuis, les installations touristiques dans ce massif – et les facilités d'accès – se sont modernisées et multipliées.

Ce furent alors de longues varappes suivant les sentiers balisés, admirant à loisir la flore et la faune de ces montagnes, puis l'escalade de l'Alpspitze dont la forme pyramidale avait attiré leurs regards depuis la plaine. Leurs noms figurent dans ces registres placés dans des boîtes attachées aux croix surplombant chaque sommet des Alpes allemandes et autrichiennes.

Et ce fut ensuite cette tentative avortée – faute de temps – vers la Zugspitze, la plus haute cime des Alpes allemandes³ avec ses 2962m, sommet que l'étudiant devenu astronome allait escalader involontairement des décennies plus tard.

Une naissance sur les Hauts-Plateaux⁴ avait sans aucun doute prédisposé ce jeune scientifique à apprécier les points élevés, les vues lointaines et les larges horizons.

³ Le sommet est en fait frontalier avec l'Autriche.

⁴ Voir par exemple l'ouvrage biographique "45 Years of Heck in Professional Astronomy" (ISBN 978-2-9542677-3-9), ainsi que l'article "Une enfance de campagne", **HP004** (avril 2015) en <http://www.hautsplateaux.org/hp004_201504.pdf>.



Cette carte postale de la Kreuzjochhaus – alors un gîte de l'association allemande des Amis de la Nature [Touristenverein Naturfreunde] – date du milieu du siècle dernier. La forme pyramidale de l'Alpspitze y est nettement visible. [Domaine public]



La boîte métallique fixée à cette croix située au sommet de l'Alpspitze (2628m) contient le registre des signatures des conquérants de cette cime. [Court. Bbb CC BY-SA 3.0]

De robustes godasses, quelques accessoires de campagne dans un sac à dos, ainsi qu'une excellente paire de jumelles⁵ faisaient partie d'un équipement rationnel l'accompagnant dès son plus jeune âge dans ses expéditions.

La fréquentation d'observatoires astronomiques, souvent situés en altitude et/ou dans des lieux désertiques ou isolés, n'avait fait que renforcer ce plaisir de "faire de la montagne". Lorsqu'elle se présentait, il ne ratait pas l'occasion d'explorer les environs de ces sites privilégiés.

⁵ Voir "Les jumelles salvatrices", **HP030** (juin 2017) en <http://www.hautsplateaux.org/hp030_201706.pdf>.

Ceci l'avait amené à être membre de plusieurs clubs alpins: allemand, autrichien et français. Mais il affrontait toujours cette montagne sans équipement spécifique, mains nues, assuré par des chaussures adaptées et occasionnellement aidé par des éléments de *via ferrata*⁶.



Ce jour-là donc, notre astronome avait décidé de célébrer son 51^e anniversaire à sa façon: une gentille balade autour du Waxenstein.

Le plus simple était de s'enfiler le Höllental, le "val d'enfer" contournant ce massif par le Sud, puis de passer le col du Riffelscharte et de redescendre vers Grainau par le flanc Nord. De quoi occuper l'essentiel de la journée.

Les jours précédents en Oberallgäu, il avait déjà fait quelques bonnes marches, échappant aux sessions ennuyeuses du colloque pour s'aérer et se "taper" des sommets modérés comme le Nebelhorn (2224m), ignorant le téléphérique pour touristes âgés ou paresseux.

La veille, il avait revisité la *Kreuzjochhaus* et était redescendu dans un paysage très différent de son passage antérieur, 30 ans auparavant. De multiples voies sinueuses, routes empierrées et autres sentiers les reliant, témoignaient d'une fréquentation accrue sur ces flancs aujourd'hui commercialisés par le tourisme industriel.

Comme dans la plupart des sites de montagne, les pentes étaient sillonnées de larges allées vertigineuses qui devaient être autant de pistes de ski en saison d'enneigement. Des remontepentes en sommeil attendaient patiemment. On était loin du seul téléphérique qui officiait autrefois pour desservir l'auberge et assurer la première étape pour les montagnards qui voulaient aller plus loin en altitude.

La population de visiteurs était aussi différente: le traditionnel échange de *Grüß Gott* lors des rencontres de promeneurs en montagne avait fait place à une orgueilleuse indifférence ...

Des vestiges d'exploitation minières subsistaient ça et là, notamment des logements de mineurs extrayant du minerai de plomb dès le 19^e siècle, puis de molybdène⁷, hautement stratégique durant la première guerre mondiale.

⁶ Câbles, échelles et autres pièces métalliques disposés dans des passages critiques pour faciliter la progression.

⁷ En fait, de la wulfénite, du molybdate de plomb (PbMoO₄).



Cette carte postale du début du 20^e siècle illustre des logements de mineurs de wulfénite sur les flancs du Höllental. Ces installations minières étaient les plus élevées d'Allemagne (1525m). [Domaine public]



Vue du Höllental avec le massif de la Zugspitze pointant au-dessus de nuées basses.

Tout fut abandonné dans des années 1920, faute de rentabilité économique pour ces installations qui étaient alors les plus élevées d'Allemagne (env. 1525m d'altitude) et d'accès peu aisé. Les logements restèrent tels quels et les ouvertures furent colmatées vaille que vaille.



Le passage par la gorge du Höllental, en un mot la Höllentalklamm, valait la promenade en soi avec ses cascades rugissantes alternant avec tunnels, ponts spectaculaires et autres galeries sombres. Ouverte seulement en bonne saison, son accès était payant.



*Vues de la Höllentalklamm.
[De haut en bas,
court. Christian Nawroth CC BY-SA 3.0
& Bbb CC BY-SA 1.0]*

Notre astronome émergea de la Höllentalklamm dans un autre monde: le Höllentalanger donnant sur un cirque ensoleillé et éblouissant après les passages obscurs de la gorge encaissée. Plus loin, le Brett et, au-delà, les hauts sommets semblaient tout proches, tellement l'air était pur. Les nuages bas étaient maintenant bien dépassés.

Une pause s'imposait à cette charnière de la promenade. Le Soleil, l'heure et le paysage superbe s'y prêtaient d'autant plus qu'une petite auberge, la Höllentalangerhütte, avait été édiflée à cet endroit par le club alpin allemand.



Vue de l'auberge (Höllentalangerhütte) située à 1387m d'altitude, à la sortie amont de la gorge du Höllentalklamm et au pied de la Zugspitze. Remplaçant la première auberge érigée en 1893, elle fut elle-même démolie en 2013 pour faire place à un nouveau bâtiment construit en 2014-2015 selon les normes de sécurité actuelles.



*En amont du Höllental, le Höllentalanger donne sur un superbe cirque avec au fond le Brett et au-delà le haut sommet de la Zugspitze. Sur la droite, le flanc Sud du Waxenstein fait face à la barre du Wetterstein frontalière avec l'Autriche et dont ne voit ici que la base (à gauche).
[Court. Andreas Schmidt CC BY-SA 2.5]*



Réhydraté par une grande bière bavaroise et sustenté par un snack léger, notre astronome reprit sa progression sur un terrain nettement montagnard: sentier serpentant sous le Soleil et barres rocheuses à franchir, de plus en plus fréquentes et raides.

L'orientation générale commençait à préoccuper notre gaillard. Mais, en montagne, les chemins ne sont pas toujours les plus directs, s'écartant parfois sur la gauche pour repartir vers la droite à l'étage supérieur.

Normalement, après avoir remonté un bout de vallée, il aurait dû prendre sur la droite, passer un col de moyenne altitude, le Riffelscharte, puis redescendre le long de la face du Nord du Waxenstein vers l'Eibsee et Grainau.

Il devint évident que le sentier balisé qu'il suivait n'avait pas cette destination. Après quelques murs verticaux, il fut clair qu'il se dirigeait plutôt vers le sommet le plus élevé du pays, la Zugspitze. Une décision devait être prise: continuer ou faire demi-tour et essayer de rattraper l'itinéraire initialement projeté?

Ce qui lui restait à gravir jusqu'à la Zugspitze était *terra incognita*. Il venait déjà d'escalader à mains nues plusieurs parois rocheuses et la suite devait être tout autant laborieuse, sinon plus. S'il arrivait au sommet avant la nuit, serait-il à temps pour prendre le dernier transport vers la vallée⁸? Sinon pourrait-il être hébergé là-haut? Les températures nocturnes devaient y être négatives ...

Redescendre signifiait renier tous les efforts qu'il venait d'accomplir. En outre, aller vers le bas en montagne peut être nettement plus compliqué et pénible qu'une grimpe.

Comme tout praticien de la montagne l'a vécu, après une période d'inactivité, il est nécessaire de refortifier sa musculature, en particulier celle des cuisses qui souffrent particulièrement dans les longues descentes où elles reçoivent le choc du poids du corps à chaque pas ou à chaque saut de rocher en rocher.

Les siennes pourraient-elles encaisser sans trop souffrir l'effort soutenu répétitif? Ses jambes avaient rapidement repris une forme alpine, sans être toutefois encore à leur meilleur niveau.

Un gros avantage résidait dans la légèreté de son équipement. Son sac à dos contenait le strict minimum habituel tout en restant fonctionnel: eau, fruit, barre de céréales, jumelles, appareil photographique, boussole, couteau suisse, lampe de poche ... Vu la belle météo du jour, il n'y avait ajouté qu'un T-shirt de rechange, une petite serviette-éponge et un tube de crème solaire.

⁸ Un petit train en partie à crémaillère, le *Bayerische Zugspitzbahn*, circulait entre Garmisch et les environs du sommet, empruntant un tunnel de 4500m creusé dans la montagne à partir de Grainau. Un téléphérique, l'*Eibsee-Seilbahn*, depuis remplacé par une installation plus performante, partait de la station du sommet vers l'Eibsee, un petit lac juste à côté du village de Grainau. D'autres télécabines existaient du côté autrichien (Tyrol).

Sa fidèle canne de marche, accrochée à une sangle du sac à dos, l'accompagnait depuis un incident vasculaire cérébral qui avait perturbé un excellent sens de l'équilibre. Celui-ci lui permettait autrefois de franchir sans hésitation des à-pics de plusieurs centaines de mètres. Cet épisode montagnard était d'ailleurs le premier qu'il osait depuis l'apparition de ce handicap.

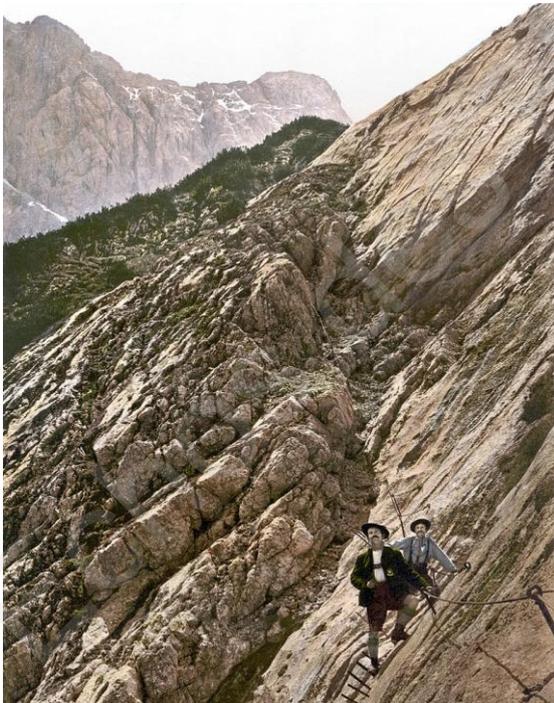
Au final, il parut moins ardu à notre astronome de continuer à escalader la paroi que de redescendre tout ce qu'il avait déjà grimpé. Il verrait là-haut ce qu'il serait possible de faire.



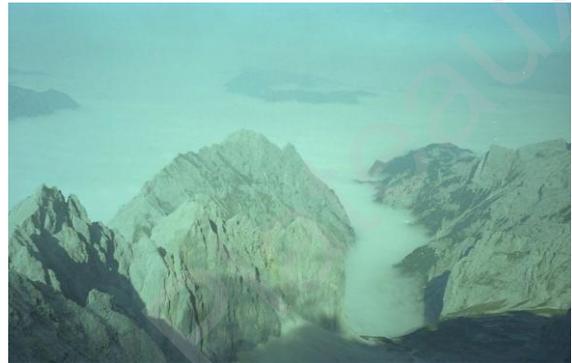
Une marche aisée sur des sentiers classiques de montagne fit rapidement place à des évolutions plus laborieuses sur des parois rocheuses et à des traversées de névés – heureusement alors réduits – dans les zones ombragées.



Éléments de "via ferrata": câbles d'acier, échelons métalliques pour une progression verticale et "gués aériens" permettant une évolution horizontale.



Comme on le voit sur cette photographie historique (1900), ces aides à la varappe – ici pour une progression horizontale – sont d'une conception déjà ancienne. [Domaine public]



Vues du Höllental au fur et à mesure de la montée vers le sommet de la Zugspitze: en haut, les névés au bas de la falaise; au milieu, la crête du Waxenstein (à gauche) est dépassée; en bas, le sommet de l'Alpspitze (à droite) est largement dominé. Garmisch-Partenkirchen est sous les nuages au-delà des massifs rocheux.

Et il reprit sa montée en tirant sur ses bras et en pleine confiance de semelles assurant les prises et l'antidérapage sur les rochers. Ses knickers⁹ laissaient toute la flexibilité nécessaire aux jambes. La lente progression d'un jeune gaillard qui le précédait, lourdement équipé, le forçait à patienter sur des étroits bouts de corniche où il pouvait se stabiliser.

Ces arrêts imposés à notre astronome furent autant d'occasions de sortir avec précautions son appareil photographique tout en restant collé à la paroi. Il enregistra ainsi sa montée: l'Alpspitze voisine, d'abord dominante, puis pratiquement à la même hauteur, fut peu à peu dépassée.

⁹ Pantalon souple et court, reserré sous le genou.



Le repère visuel de l'escaladeur de la Zugspitze est la croix du sommet et en particulier la boule dorée qui orne sa hampe. Elle permet au montagnard de jauger sa progression.

De 300kg et de 6m de haut, cette croix est visible depuis la vallée grâce aux 1200 feuilles d'or qui la recouvrent.

Une première croix, installée en 1851, fut remplacée en 1882. Celle-ci fut maintenue pendant 111 ans malgré des dégradations dues aux éléments. Elle fut aussi victime de tirs de soldats américains qui l'avaient prise pour cible en 1945. D'autres restaurations eurent lieu en 2009 et 2017.

[Domaine public]

La couche de nuages remplissant la Höllental fut de plus en éloignée. Elle s'étendait bien au-delà, recouvrant toute la région préalpine autour de Garmisch-Partenkirchen.

Derrière notre astronome sans casque ni baudrier progressaient des personnes dont l'encombrant harnachement trahissait une grosse expédition de plusieurs jours hors des voies balisées. Leur équipement de sécurité était loin de la légèreté – ou de l'insouciance – d'antan.

L'objectif visuel de l'ascension était une boule dorée ornant la croix posée au sommet de la Zugspitze. Notre montagnard occasionnel s'en rapprochait, paroi après paroi, verticalement, horizontalement, obliquement, patiemment, prise après prise.

Les derniers dénivelés furent plus faciles et c'est avec un certain soulagement qu'il foula en toute fin d'après-midi la plateforme touristique du sommet. Peu de personnes s'y trouvaient alors que l'endroit est très fréquenté, surtout lors d'excellentes conditions météorologiques comme ce jour-là. Une seule explication: tous ces visiteurs étaient déjà repartis.



Cette photo du sommet de la Zugspitze fut prise le 19 juillet 1900.

[Domaine public]

Était-il trop tard pour redescendre en train ou en télécabine? Ce l'était en effet, tant pour rejoindre la vallée côté allemand qu'autrichien. Vu l'heure avancée, il était impensable d'entreprendre quoi que ce soit par ses propres moyens.

Et qu'en était-il des possibilités de logement? Le club alpin allemand gérait ici une *Hütte*, un refuge. Notre astronome n'était plus membre de ce club depuis déjà de nombreuses années. Pourrait-t-il y loger? Sans réservation?

"Pas de problème", lui répondit avec un sourire complice l'un des tenanciers, deux gros bavarois typiques, et sans lui demander d'explications. Des bons vivants, ceux-là. Visiblement, ils avaient l'habitude d'héberger des hôtes inattendus.

Mais il devra se contenter d'un matelas avec une couverture dans un dortoir. Qu'importe.

"Tu veux boire quelque chose?"
Et comment!

Et voilà donc notre gaillard attablé sur la terrasse devant une *super-großes Bier* bien nécessaire à sa réhydratation, faisant un bilan de sa journée inattendue, se revoyant accroché aux échelons et suspendu aux câbles, sa canne raclant les parois.

Au fait, alors qu'il était pressé d'arriver en haut pour attraper un train ou une cabine, ce jeune homme harnaché – qui progressait si lentement en avant de lui – l'avait forcé à grimper posément, avec de courts arrêts où il pouvait faire le point, récupérer, et parfois éponger sa transpiration. Il put même changer son T-shirt qui était à tordre.

C'était peut-être grâce à ce rythme tranquille que l'ascension s'était déroulée aussi bien. Ce jeune homme était là, seul, sur la terrasse, devant une boisson non-alcoolisée.

Trois groupes d'alpinistes, lourdement équipés, discutaient de la course du jour et de celle qu'ils projetaient de faire sur les crêtes du Wetterstein, demain dès l'aube après une nuit à la *Hütte*.

Mais d'autres personnes, plus urbaines, étaient aussi sur cette terrasse. On parlait américain. On faisait connaissance. Trois dames, des touristes, avaient raté le dernier transport vers la vallée. Trois de leurs compatriotes masculins, des GIs en civil, étaient restés délibérément, séduits par la beauté du site et avec l'envie de parcourir les environs le lendemain. Leur agilité pour se déplacer sur les rochers était stupéfiante.

Enfin, un jeune allemand sympathique, employé dans un des musées berlinois, avait eu la même mésaventure que notre astronome.

D'après les *Wirte* [aubergistes], un poteau indicateur avait disparu ou avait été déplacé entre le Höllentalanger et le Brett, à la bifurcation vers le Riffelscharte, victime d'intempéries ou, moins probable, de mauvais plaisantins. Le vide laissé induisait les promeneurs en erreur. Il devenait urgent d'y remédier.

Au fait, serait-il possible de prévenir l'hôtel de Grainau qu'un de leurs hôtes ne se matérialisera pas ce soir? Le tenancier qui l'avait accueilli s'en chargea. À nouveau, pas besoin de lui faire un dessin. Notre astronome avait vu l'hélicoptère explorer chaque soir les flancs de la montagne et il était soucieux de ne pas alerter les secours inutilement.

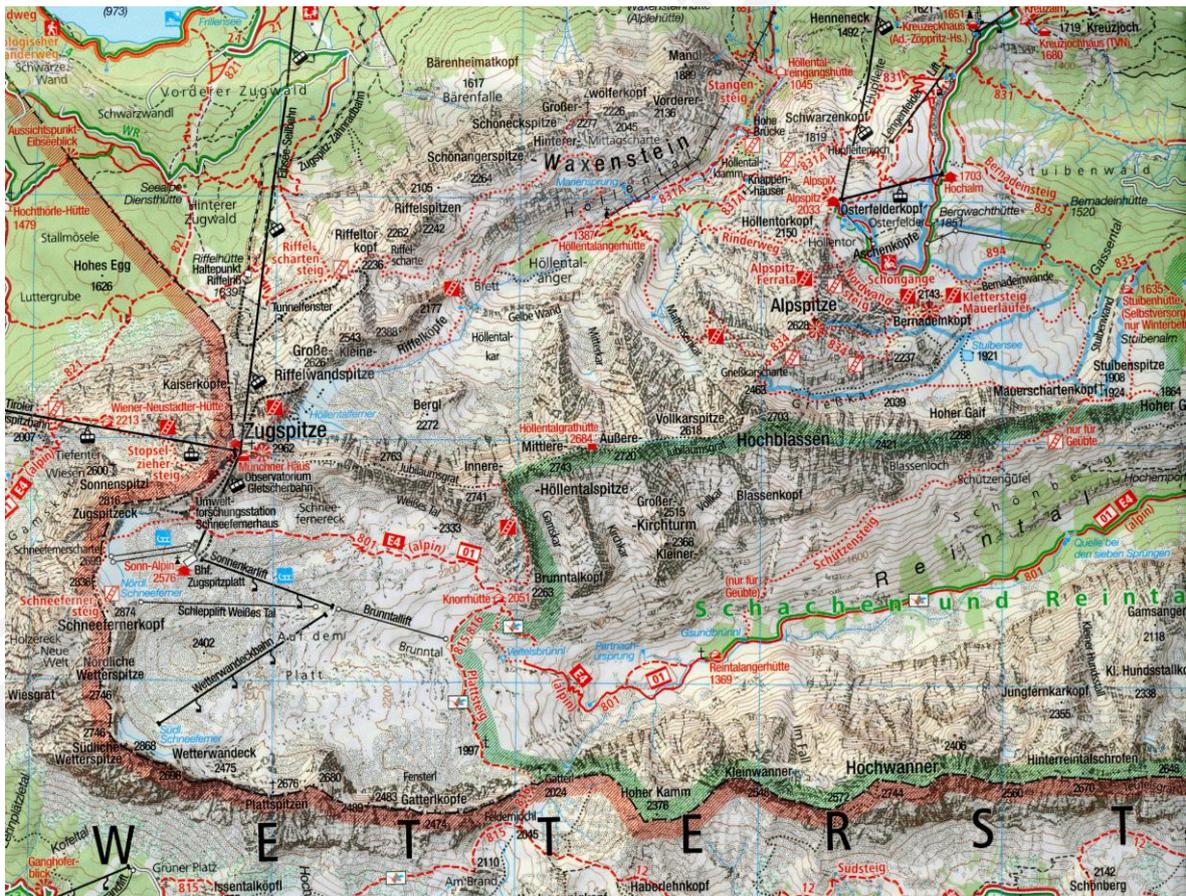
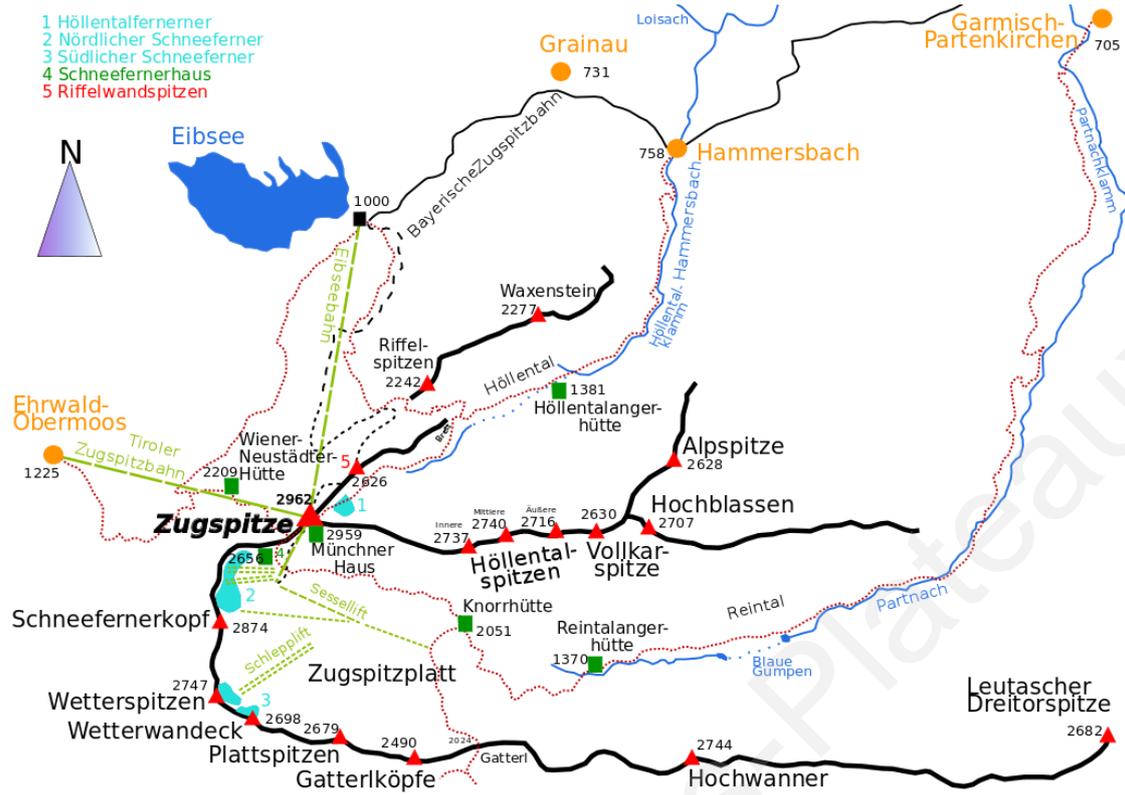


La "Münchner Haus" (bâtiment allongé sur la photo ci-dessus) fut ouverte le 19 septembre 1897 après trois ans de construction. Elle fut agrandie en 1911-1913. Ce refuge, le plus élevé des Alpes allemandes, est sous l'autorité de la section de Munich du club alpin allemand [Sektion München des Deutschen Alpenvereins].

La tour carrée est un observatoire météorologique inauguré le 19 juillet 1900. Lors du passage de notre astronome, il dépendait de l'institut Fraunhofer pour la recherche environnementale atmosphérique, fondé en 1974 et basé à Garmisch-Partenkirchen, s'occupant de cycles biogéochimiques dans l'atmosphère, de changements climatiques et, bien sûr, de pollution. En 2002, il rejoignit le centre de recherches de Karlsruhe et est maintenant géré par l'Association Helmholtz des Centres de Recherche Allemands [HGF] basée à Bonn.

La frontière avec l'Autriche passe sur la plateforme, juste à côté des bâtiments.

[Photo court. Nixalverdruss CC BY-SA 3.0, avec encart personnel en haut à gauche]



Les environs de la Zugspitze sont détaillés sur le schéma du haut et sur ce scan de la carte Kompass n°6 au 1/50.000°. [Illustration du haut court. KaukOr CC BY-SA 3.0]



Durchs Höllental auf den Gipfel

Eine der schönsten, in ihrer Schwierigkeit aber oft unterschätzten Bergtour ist der Aufstieg zur Zugspitze durch das Höllental. Leichtsinu und plötzliche Wetterumschwünge, auf die man sich nicht vorbereitet hat, bringen dort immer wieder Bergunfälle. Wildromantische Motive in Fülle bietet diese Route durch die berühmte Klamme, die zu Anfang dieses Jahrhunderts von der AV-Sektion Garmisch-Partenkirchen in einer alpinen Pioniertat erschlossen wurde.

Zum Höllentalanger (1387 m) mit Unterkunfthütte führt in 2 Stunden der Weg von Hammersbach an der Martins-Klause vorbei zur Klammeingangshütte und schließlich durch eine imposante hochalpine Klamme (im Winter geschlossen). Aber auch, unter Umgehung dieser, vor der Eingangshütte über den „Stangensteig“. Früher kam man zu dem seit fast vierhundert Jahren als Almweide bekannten Anger nur von der Alpsee her durch das Matheisenkar (schwierig). Von der Höllentalangerhütte leitet ein Weg über die Knappenhäuser und das Hupfleitenjoch zum Kreuzeck, der andere Richtung Zugspitze. Der erste Abstieg von der Zugspitze her durch das wilde Tal mit seinen Steinschlägen und Lawinen erfolgte 1872. Die AV-Angerhütte, Übernachtungs- und Startquartier für viele Bergsteiger, wurde 1893 errichtet, zugleich mit dem Ausbau des Aufstiegs zur Zugspitze. Er wurde damals schon gesichert mit Eisen, Drahtseilen und Trittleitem.

Die weitere Aufstiegsroute führt über den Anger zu dem Talschluß – mit Wegabzweig über die Riffelscharte zum Riffelsteig – über die „Leiter“ und das „Brett“ (Vorsicht!) zum „Grünen Buckel“ (2 Stunden ab Hütte, 1920 m, Aussicht- und Rastplatz), zu Moräne und Gletscher (Steigeisen!). Gletscherspalten können umgangen werden (Vorsicht)

▲ In der hochalpinen Höllentalklamm. Foto Hofmann
▼ Höllental-Eingangshütte, erste Rast in 1047 m Höhe

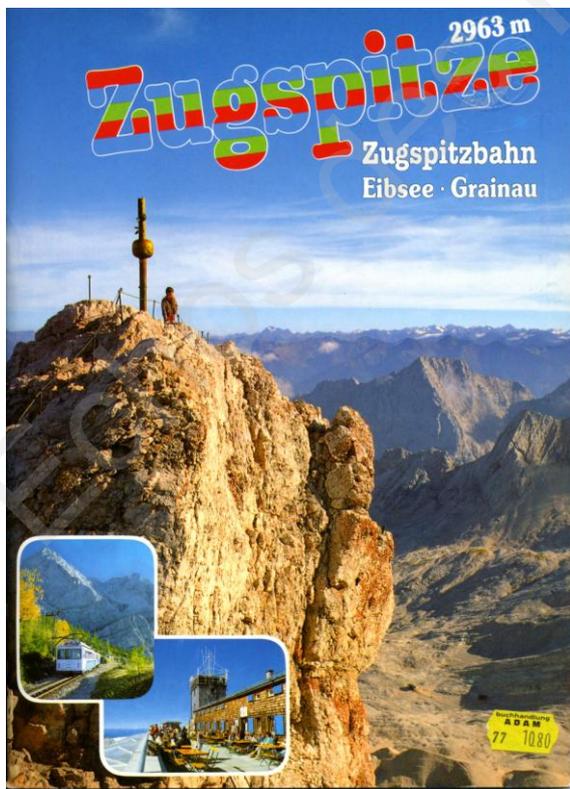


bei Neuschnee). Die breite Randkluft des Höllentalferners jedoch kann besonders im Herbst zum Problem werden (1 ¼ Std. ab Grünen Buckel, davon 45 Min. Gletscherbegehung). Schwierig auch das Schlußstück über die „Immer Scharte“ (2660 m, 1 ½ Std. ab Ferner), bevor es in einer weiteren Std. zum Gipfel geht. Früher Aufbruch, Wetterkleidung, Proviant, Schwindelfreiheit und Ausdauer (8 Std. reine Gehzeit), sind Voraussetzung. Umkehr bei Wetterwechsel und Gewitter! Das Blitzableiterkabel vom Münchner Haus ins Höllental keinesfalls als Halteseil oder gar Wegmarkierung benutzen! Erstbegeher sollten sich einen Führer nehmen (AV, Bergsteigerschule) oder „Haufiggahern“ anschließen. Rückfahrzeiten der Bergbahnen beachten!

▲ Der Zugspitzensteig übers Höllental
▶ Nichts für Ungelübte
Foto Brucherseifer
▼ Höllentalangerhütte



Dans une brochure trouvée le lendemain en librairie et publiée par Adam Verlag (Garmisch-Partenkirchen, couverture ci-dessous, 68 pp.), l'astronome trouva une foule de détails, dont description de son parcours accidentel de la veille, avec l'illustration d'une cascade de la Höllentalklamm, de l'auberge où il s'était restauré, d'une paroi escaladée au-dessus du névé, ainsi qu'une vue panoramique. Le sillon étroit de la Höllentalklamm y est bien visible.



Pour les amateurs d'histoire: tout le massif était autrefois autrichien; la face Nord fut cédée à la Bavière par l'Empereur Franz Joseph I^{er} (1830-1916) comme cadeau de mariage à son épouse Elisabeth ("Sissi", 1837-1898) de la maison bavaroise des Wittelsbach. Ainsi la Zugspitze devint le sommet le plus élevé de la Bavière, puis de l'Allemagne lors de l'intégration du royaume bavarois à l'empire (Reich) allemand en 1871.

Le Soleil jetait ses derniers feux dans un air fraîchissant rapidement. Le souper fut sonné. On mange et on se couche tôt en montagne. Le repas, simple mais consistant, amplement arrosé, se déroula dans une chaude ambiance. On partageait expérience, anecdotes et projets.

Puis, ce fut l'heure du dodo. "Viens avec moi", lui dit le gros Wirt sympathique. "Je vais te mettre avec les dames dans le dortoir du haut, et avec le jeune là-bas". Tiens, encore lui. Et il fit signe à tout ce monde de le suivre. Le Berlinoise alla dormir ailleurs.

Ce fut l'aubergiste qui désigna les matelas respectifs. L'astronome fut sur le niveau du haut, juste à côté des américaines. Le jeune homme en bas, en face. Il sortit un pyjama de son énorme sac et l'enfila pudiquement. Les autres n'avaient que ce qu'ils portaient pour dormir et, après un passage aux toilettes, ce fut l'abandon de chacun aux bras d'un Morphée Zugspitzien.



Debout avant le lever du Soleil, notre astronome fut sur la terrasse en T-shirt par des températures négatives. Le spectacle était majestueux dans une aurore colorée par un astre du jour encore caché par les crêtes de l'Est. L'espace manque ici pour énumérer tous les sommets depuis les Kaisergebirge aux Alpes d'Appenzell en passant par celles des Tauern, du Tyrol, de l'Ortler et de la Bernina.

Les trois groupes d'alpinistes étaient prêts à partir pour leur varappe sur les cimes voisines. Des *Tchüss* réciproques fusèrent.

Un silence naturel leur succéda. L'astronome fut submergé de sérénité. Il ne réalisait pas encore tout à fait ce qu'il avait accompli la veille et qu'il ne referait certainement jamais. Il apprécia que cela marquait un pas important dans le long processus de récupération suivant son incident vasculaire. Cet apaisement fut plus que bienvenu après une décennie particulièrement difficile.

Tout le monde était levé maintenant, aussi le Soleil. Après un petit déjeuner rapide et le règlement des choses financières, on les pressa de prendre la première cabine de l'Eibsee-Seilbahn vers la vallée.

Juste après le départ, les regards purent plonger le long des parois escaladées la veille par notre gaillard. Il en resta songeur. Debut à côté de lui, la plus âgée des américaines fut impressionnée. "C'est ce que vous avez grimpé hier", constata-t-elle. "Belle leçon de vie." En effet, pas à pas, prise après prise, à son rythme, patiemment, obstinément, on peut atteindre des sommets.

Puis la cabine survola le flanc Nord du massif, le Waxenstein, jusqu'à l'Eibsee. Ce fut ensuite une courte marche forestière depuis ce lac jusqu'au centre de Grainau et la réapparition à cet hôtel quitté 24hrs plus tôt pour une promenade de quelques heures, le jour d'un 51^e anniversaire ...



Vues opposées de l'ancien Eibsee-Seilbahn: vers le sommet de la Zugspitze et vers le lac dans la vallée. Inauguré le 15 mai 1963, il avait une des plus grandes différences d'altitude au monde (env. 2000m) entre deux attaches. C'est le même et seul pylône intermédiaire qui est visible sur les deux photographies.

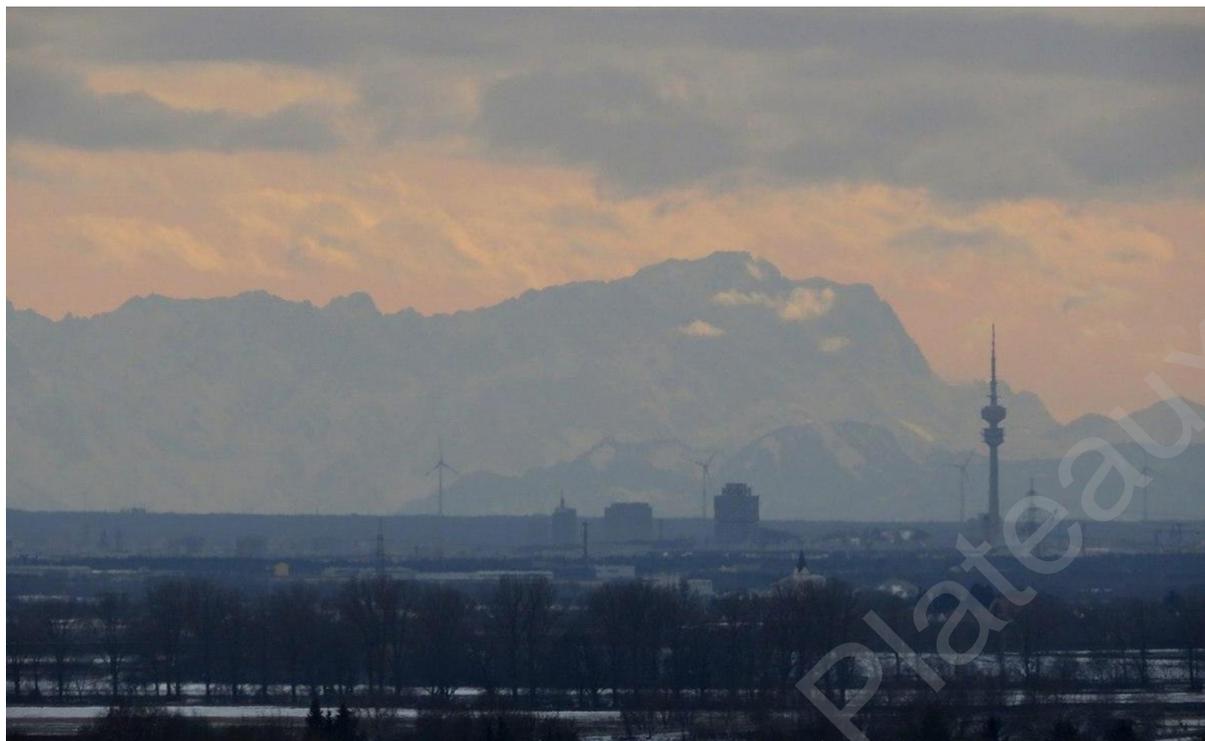
[Court. Michael Zirbes CC BY-SA 3.0]



Ce petit séjour bavarois de notre gaillard lui montra une fois de plus que le tourisme intensif pouvait impacter négativement les sites naturels qu'il veut faire découvrir et exploiter. Cette série d'articles l'a déjà souligné à plusieurs reprises.

Certes, ces activités touristiques peuvent être des sources de rentrées financières substantielles pour les régions concernées. Mais, au-delà du fait que l'on voit trop souvent des intérêts privés profiter de domaines publics, les bénéficiaires et les décideurs, aveuglés par un *cash income* rapide, négligent souvent de développer en parallèle des mesures pouvant prévenir une dégradation irrémédiable de ces mêmes sites.

Une judicieuse politique de conservation assurerait pourtant la pérennité de ces mêmes bénéfices économiques.



Le massif de la Zugspitze est ici visible depuis Weihenstephan (au Nord de Munich) avec en silhouette certains éléments de la capitale bavaroise comme la tour de télévision.

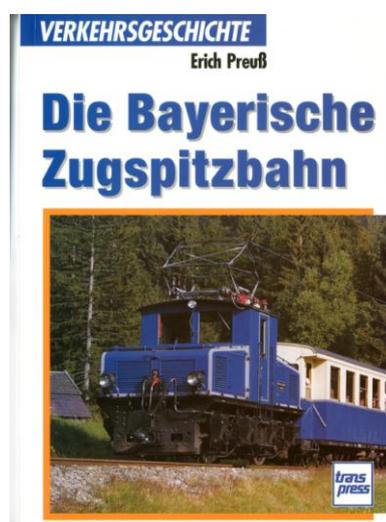
[Court. Vuxi CC BY-SA 4.0]

La préservation de ressources naturelles – que ce soit en termes d'eau fraîche, d'alimentation, d'énergie, ou autres matériaux bruts – ainsi que la limitation des déchets générés, le contrôle des eaux usées et la maîtrise de la pollution devrait amener une politique volontariste de limitation réaliste de la fréquentation de lieux aujourd'hui galvaudés sur notre planète.

On commence à voir des autorités urbaines prendre des mesures limitant le nombre de touristes dans leur ville. Au nombre de celles-ci, Amsterdam, Barcelone et Venise, pour ne citer que trois villes portuaires, voient des milliers de visiteurs débarquer simultanément des gros navires de croisière modernes. De nombreuses villes allemandes imposent maintenant une taxe hôtelière spécifique aux touristes purs, en exemptant les visiteurs pour affaires.

Mais les sites naturels sont beaucoup plus fragiles et bénéficieraient grandement de ces systèmes médiatiques permettant de voyager et de visiter sans intrusion. Diverses institutions commencent à les développer et à les mettre en place¹⁰. ♡♡

¹⁰ Les outils imaginaires décrits en ouverture de l'article "Atacama Fiction" (*Orion* 52, 1994, 188-190) deviennent une réalité. Voir aussi "L'heure de Djakarta", *Orion* 59/2, 2001, 2.6-2.7) pour une évocation de ce que pourrait être le tourisme du futur. Ces articles sont resp. en



Autre ouvrage intéressant: ce petit livre (Trans Press, Stuttgart, 110 p.) sur le chemin de fer de la Zugspitze dont le trajet vers le sommet s'effectue, pour la seconde moitié, dans la montagne elle-même.

[Illustrations de cet article © Auteur, sauf indication différente – couverture: montage photos court. Octagon & Kauk0r CC BY-SA 3.0]

<<http://www.potinsduranie.org/atacama.pdf>> et
<<http://www.potinsduranie.org/djakarta.pdf>>.